

10. UN SI CHARMANT VILLAGE.

Il faisait beau ce jour-là dans ce coin paisible de la campagne anglaise. On allait vers l'été qu'annonçaient les couleurs et les senteurs du petit bois où la jeune femme se promenait seule, en toute quiétude.

En tant que vacancière, Mary Lester profitait du calme après que sa dernière enquête sur une affaire de serial killer l'eut déstabilisée au plus profond d'elle-même, cette affaire ayant interféré de manière imprévue et tragique avec sa vie familiale.¹

C'est son patron bien aimé, le divisionnaire Fabien, qui avait proposé à la capitaine Lester cette escapade outre-Manche. Un neveu de son épouse, lui avait-il appris, tenait une auberge près d'une petite ville de l'Angleterre profonde, Causton, dans le comté rural du Midsomer. « Nous y sommes déjà allés, M^{me} Fabien et moi, et c'est vraiment l'endroit rêvé pour se reposer et oublier tous les soucis que notre profession peut nous causer ; la campagne environnante est d'une beauté et d'un calme idylliques. » Sans doute Mary aurait-elle préféré un séjour dans un endroit tout aussi idyllique de la côte bretonne, voire une petite croisière sur un voilier ou le catamaran de son ami Patrick de Kerbedery.² Mais pourquoi ne pas suivre le conseil du commissaire Fabien ?

C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée au *Black Swan*, l'hôtellerie du village de Midsomer Worthy, à quelques miles de Causton.³ Le village était une sorte de caricature de village anglais tel qu'on pouvait en voir sur de vieux chromos. Des cottages cossus s'alignaient le long des rues, beaucoup situés en retrait au fond d'un petit jardin à l'anglaise, certains coiffés d'une toiture de chaume. Il n'était pas rare de voir passer des cavaliers au pas lent de leur monture dans ces rues qui ne connaissaient pas le stress de la circulation automobile citadine.

Mary se promenait en rêvassant dans le petit bois qui s'étendait en lisière du village. Mis à part les chants intermittents de quelques oiseaux, tout était silencieux. Quelques rayons d'un chaud soleil parvenaient à transpercer les frondaisons. Mary marchait sur un petit chemin recouvert de feuilles de chêne mortes noircies par les pluies des jours précédents. Elle entendit le bruissement de l'eau de la rivière qui coulait près du village et elle se dirigea vers son cours. La rivière n'était large que de quelques mètres, franchie par un pont de briques en léger dos d'âne. Un vrai décor de carte postale. Un couple de cygnes s'approcha, les ailes gonflées comme les voiles d'un bateau sous un vent de tempête. Ils étaient censés protéger leur progéniture, petites boules de duvet couleur de grisaille qui flottaient tout près de là.

L'environnement bucolique prêtait à la rêverie. Mary croyait entendre une douce musique où la clarinette et le hautbois chantaient avec le basson, parfois soutenus par le son profond du cor anglais. Mozart ? Haendel ? non, elle ne pouvait pas retrouver la référence de cet air parmi les œuvres de ses musiciens classiques préférés. Peut-être un générique de série télévisée anglaise ? Mais Mary n'était pas une téléspectatrice assez assidue pour mettre un nom sur cette musique qui lui était pourtant parvenue en tête de façon subliminale.

De son chant particulier, un coucou se mit à signaler son squat nidicole caché dans les hautes ramures. Un couple de pics épeichettes embraya en tambourinant à qui mieux mieux sur un vieux

1. Cf. *Frère de sang*, nouvelle du même auteur.

2. Cf. *La régates du Saint-Philibert*, par Jean Failler, aux éditions du Paléon.

3. Causton est une ville fictive des romans de Caroline Graham qui a créé le personnage de l'inspecteur chef Thomas Geoffrey Barnaby, située dans le non moins fictif comté du Midsomer, lequel est censé se situer dans le sud-est de l'Angleterre.

tronc. Le grand orchestre symphonique de la forêt se fit alors entendre. Un *shrreik-shrreik* rauque servait de tonique à la dominante de *fi-fu-fuoh* répétés, relevés de *tsick-tsick* aigus, tandis que des *tillit-tillit* gazouillés alternaient avec des *tji-si-hi-hi-hi-hi* mélodieux.¹

Des sons discordants lui parvinrent, croassements désagréables de gros corbeaux qui tournaient au-dessus d'une roselière dans laquelle ils plongeaient en piqué chacun à leur tour. Mary s'engagea sur le sentier qui longeait la rivière et ramenait vers le village, tracé entre des herbes dont la hauteur était favorisée par l'humidité de la terre des berges. En s'approchant de la roselière qui se trouvait sur l'autre rive, l'instinct de flic de Mary s'éveilla. Ce ballet des gros oiseaux noirs l'inquiétait.

Ses craintes se confirmèrent lorsqu'elle aperçut une forme allongée au milieu de roseaux écrasés. Revenant vers le pont elle traversa la rivière et s'approcha de la scène macabre. Le corps d'un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un jogging bleu, reposait sur le dos, à demi immergé dans la rivière. Outre des orbites vides et sanguinolentes, résultat des attaques répétées des corvidés, l'homme présentait une plaie béante sur le cuir chevelu dégagé par une calvitie prononcée. Mary, qui était arrivée au village quelques jours auparavant, pensait l'avoir déjà croisé à plusieurs reprises, en bien meilleure forme, bien sûr...

Mary revint au pas de course vers le village pour donner l'alerte au poste de police. Celui-ci ne comprenait que deux constables. Le plus jeune, qui était chargé de l'accueil, écouta le récit que la jeune française lui fit dans un anglais presque impeccable et téléphona aussitôt au CID² de Causton. Puis les deux agents, se coiffant de leur casquette à *diced band*³, s'engouffrèrent dans leur voiture blanche dont les flancs étaient signalés par de grands carrés bleus et jaune fluo en échiquier, après avoir invité Mary à les accompagner.

Les constables avaient déroulé un ruban de scène de crime bleu et blanc qui donnait l'injonction à toute personne non habilitée de ne pas le franchir par l'inscription : *POLICE LINE - DO NOT CROSS*. Mary avait été tenue à l'écart tandis que les policiers commençaient leur travail d'investigation. Bientôt, arriva un cortège guidé par une autre voiture de police à échiquier bleu et jaune, sa rampe de gyrophares lançant des lueurs bleues dans le sous-bois. Elle était suivie par deux voitures banalisées noires, une camionnette blanche à flancs également échiquetés fermant la marche.

De la *Panda Car*⁴ s'extirpèrent trois constables et un sergent en uniforme qui allèrent aussitôt prêter main forte à leurs deux jeunes collègues sur la scène de crime. De l'une des voitures banalisées descendit un petit homme dont la calvitie avait largement attaqué la chevelure blanche, et qui se dirigea vers le coffre pour en sortir une combinaison bleu ciel et une mallette, ce en quoi Mary l'identifia comme médecin légiste. Il fut rejoint par une équipe d'hommes, vêtus de la même combinaison bleue et dotés eux aussi de mallettes, qu'avait amenée la camionnette au sigle de la police scientifique.

L'autre voiture banalisée, une Rover noire, abritait deux hommes qui ne participèrent pas à cette agitation policière et prirent leur temps pour descendre de leur véhicule. Du côté gauche – et Mary mit un certain temps à comprendre qu'il ne s'agissait pas ici du conducteur – descendit un homme en complet veston sombre, à chemise blanche et cravate rayée verte et bordeaux. D'allure sportive, il était grand et brun, la trentaine environ ; une petite fossette au menton et une étincelle au fond de l'œil donnaient à son visage un aspect gouailleur. Le conducteur descendit en dernier, du côté droit bien entendu. Également vêtu d'un complet veston gris foncé, avec une chemise bleu pâle et une cravate bleu foncé rayée de jaune et de rouge, c'était un homme âgé d'une bonne cinquantaine

1. Respectivement chants du geai, du loriot, du gros-bec, du chardonneret et de la mésange bleue.

2. CID : *Criminal Investigations Department* (équivalent de notre SRPJ, service régional de police judiciaire).

3. Casquette à bandeau en échiquier noir et blanc, plus pratique que l'ancien casque des *Bobbies*...

4. Nom donné traditionnellement aux voitures de patrouille, originellement noire (ou bleue) et blanche, équivalent des anciennes « voitures pie » de notre Police nationale.

d'années, bien bâti mais un peu trapu, à la coiffure très courte où les cheveux gris avaient désormais tendance à disputer la place aux blonds. Si la silhouette annonçait une certaine bonhomie chez cet homme d'apparence calme, les yeux bleus entourés de légères rides d'expression laissaient transparaître une intelligence qui devait se révéler redoutable.

Les deux hommes se dirigèrent vers Mary qu'ils avaient évidemment identifiée comme étant la personne ayant découvert le corps. Tout en sortant son porte-carte de la poche de son veston, le plus âgé annonça :

— *Detective Chief Inspector Barnaby, Detective Sergeant Jones, Causton Constabulary –CID !*

Pour la clarté de notre histoire destinée à un public de lecteurs français, nous nous bornerons à retranscrire le doublage en français :

— Inspecteur chef Barnaby, sergent Jones, police judiciaire de Causton.

Il ajouta :

— C'est vous qui avez découvert le corps. Vous êtes française. En vacances ?

— Oui, je suis venue me reposer dans votre belle région. En fait, il faut que je vous le dise car vous n'allez pas tarder à le découvrir, nous sommes collègues, inspecteur chef. Je me présente : capitaine Mary Lester, du commissariat de Quimper.

Le regard clair de l'inspecteur chef Barnaby pétilla de plus belle.

— Mary Lester ? C'est un patronyme britannique.

— De petite Bretagne, chef ! répondit Mary. En fait, c'est Marie Le Ster... mais ce serait un peu long à vous expliquer, d'autant que mon anglais n'est pas très bon...

— Vous vous débrouillez très bien, mieux que je ne saurais le faire en français,... Miz ?

— Miss...¹ mais vous pouvez m'appeler Mary.

— Moi, c'est Tom, ajouta l'inspecteur chef Thomas Geoffrey Barnaby.

— Et moi Ben, fit Jones, un large sourire aux lèvres.

— Bien, Mary. Allons voir notre victime, proposa Tom Barnaby.

En quelques enjambées, ils eurent tôt fait de rejoindre la scène de crime. Le petit homme en combinaison bleu ciel était penché sur le corps qu'il examinait attentivement.

— Je vous présente le docteur George Bullard, notre médecin légiste, fit Tom Barnaby.

» Alors, George, ajouta-t-il à l'attention de celui-ci après les civilités d'usage, qu'en penses-tu ? Et tout d'abord, la victime a-t-elle été identifiée ?

— Hélas, oui ! répondit le docteur Bullard. Je connais trop bien cet homme, c'est un confrère... Il s'agit du docteur Bennet, le médecin généraliste du village de Midsomer Worthy !

— Désolé, George, compatit l'inspecteur chef. Ce doit être pénible pour toi, mais as-tu une idée de la cause de la mort ?

— D'évidence, un coup violent porté par un objet contondant sur le crâne. Apparemment le corps a été transporté sur quelques mètres. Je suppose que le meurtrier a voulu le balancer dans la rivière mais qu'il a peut-être été dérangé. Je pourrai t'en dire un peu plus à l'autopsie, mais pour le reste c'est à toi de jouer, Tom. Et j'espère que tu pourras aboutir rapidement dans ton enquête. Le pauvre Bennet était estimé de tous, a priori j'ai du mal à appréhender le motif de ce crime.

— Tu ne lui connaissais pas de problèmes dans sa vie professionnelle ou sa vie personnelle ?

— Absolument pas, enfin pour ce que j'en sache.

— Et vous, John, qu'en pensez-vous ? demanda l'inspecteur chef en interpellant le constable qui avait écouté la conversation.

— La même chose que le docteur Bullard, chef, répondit le constable McGrey. Le docteur Bennet est l'exemple de l'homme sans histoire, sans aucune ombre dans sa vie privée, marié, ayant eu un enfant, maintenant majeur, qui habite en Écosse, et un excellent praticien apprécié de tous. Je ne vois pas qui pourrait lui en vouloir au point d'en arriver à cette extrémité...

Un petit temps d'hésitation ménagé par le jeune constable attira l'attention de Tom Barnaby.

1. En anglais on dit *Mrs* (= *Mistress*, se prononce « missiz ») pour une femme mariée ou veuve, *Miss* pour une femme célibataire, et *Miz* (contraction des précédents) pour une femme dont on ignore la situation conjugale ou divorcée.

— Mais ? fit-il.

— Eh bien, le cottage du docteur Bennet est situé sur une parcelle que Lord Worthy envisage d'acquérir pour agrandir la partie de son domaine sur lequel il a un projet industriel. Le docteur refuse de vendre. Mais je ne vois vraiment pas le châtelain local arriver à cette extrémité, assassiner un homme !

— Et vous, Mary, que pensez-vous de cette affaire ? demanda Barnaby.

Avec le sergent Jones, ils étaient attablés dans la salle du pub du village. L'ambiance était chaleureuse et rassurante, dans ce pub *so british* aux murs et plafond lambrissés d'acajou. La lumière diffusée par des globes opalescents tentait vainement de se réfléchir sur les murs sombres de la salle tandis qu'une débauche de lumière éclatait dans le grand miroir qui cherchait à se dissimuler derrière des centaines de verres alignés au cordeau, en fond d'un grand comptoir d'acajou aussi, orné d'une pompe à bière en cuivre étincelant et qui occupait tout un côté de la grande pièce. La même dissemblance régnait au niveau du son entre la salle où, dans une ambiance feutrée, les clients installés dans de petits fauteuils sirotaient leurs consommations, et le comptoir où des hommes juchés sur de hauts tabourets parlaient fort et éclataient souvent de rires sonores. À chaque extrémité du comptoir, deux hautes figurines de faïence représentaient des hobereaux bedonnants en costumes du XIX^e siècle. L'un coiffé d'un petit gibus noir et vêtu d'un habit écarlate à revers noir, en culotte blanche et bottes à revers fauve, paraissait prêt à partir pour une chasse au renard. L'autre, qui arborait un haut chapeau huit-reflets brun et une redingote vert amande ouverte sur un gilet rose garni d'une grosse chaîne de montre à gousset, semblait être en cours de visite sur ses terres. Cette ambiance rurale était confirmée par l'enseigne, suspendue au-dessus de la façade à bâti de briques fauves, où un véritable petit tableau de genre montrait deux forts chevaux gris pommelés tirant une charrue suivie par un paysan se découpant sur un ciel rosi par le soleil couchant : *The Plough*,¹ tel était le nom du pub.

— Il s'agit d'un si charmant village, répondit Mary Lester, qu'on a du mal à imaginer qu'un tel événement dramatique puisse s'y produire.

— Bien évidemment, déclara Barnaby, vous n'êtes pour nous qu'un témoin, la personne qui a découvert le corps. Je vais parler de notre rencontre au Superintendent Collin, le chef de la police de Causton. Je pense qu'il comprendra – et je lui ferai comprendre au besoin – que vous êtes quand même un témoin privilégié en tant qu'officier de police vous-même. Si vous le permettez donc, j'aurai sans doute l'occasion de vous informer de l'évolution de notre enquête.

— Merci, inspecteur chef. Je dois passer encore quelques jours dans votre région. Je ne manquerai pas aussi de vous faire part de tout élément d'information qui pourrait vous aider.

— A la coopération entre les polices anglaise et française, fit Barnaby en levant sa pinte de *Guinness*, aussitôt imité par le sergent Jones.

Mary leva à son tour son verre de *shandy*.² Du bar parvenaient des éclats de voix et il était évident que la conversation animée roulait sur l'événement du jour à Midsomer Worthy : l'assassinat du bon docteur Bennet.

Après avoir pris congé des deux policiers, Mary rejoignit son hôtel situé tout près du pub. Tout était proche l'un de l'autre d'ailleurs dans ce petit village. Les fleurs qui foisonnaient devant les charmants cottages embaumaient l'air, les abeilles au travail bourdonnaient, tout respirait la quiétude. Et cependant un drame venait de se produire dans ce décor idyllique. L'écho de ce drame avait naturellement atteint l'auberge du *Black Swan* à l'atmosphère pourtant tout aussi *cosy*. La réceptionniste interpella Mary dès son arrivée. C'était une quasi sexagénaire à la chevelure blanche et bouclée comme un mouton, semblant assez coquette et aimant les bijoux qu'elle portait à foison ;

1. La Charrue.

2. Panaché, bière et limonade.

elle avait plusieurs rangs de perles autour du cou, de grands pendentifs d'oreille en or et, à la main gauche qui tenait un stylo de prix avec lequel elle écrivait sur un registre d'un autre âge, une bague à chaque doigt et notamment au majeur une impressionnante pierre que Mary identifia comme un rubis.

— Vous êtes au courant, Miss ? Le docteur Bennet a été assassiné. C'est pour ça que la police a violé notre village...

Mary pensa que le verbe « violer » était un peu exagéré, à moins qu'elle ait mal traduit le mot employé par celle qui avait des allures de Miss Marple. (Au demeurant, celle-ci – répondant au nom de Mrs Crinkle – ignorait que Miss Lester était un officier de police français, comme tout le monde dans le village, car seul le patron de l'auberge, le neveu du commissaire Fabien, était au parfum.) À y bien réfléchir, Mary conclut que Mrs Crinkle avait dit que la police avait envahi le village... ce qui était encore quelque peu abusif !

— J'ai appris ce drame au pub, fit Mary ingénument. Que s'est-il passé, un drame passionnel ? ajouta-t-elle tout aussi ingénument.

— Oh, vous n'y pensez pas, Miss ! répondit Mrs Crinkle en faisant tinter ses pendants d'oreille. Le docteur Bennet était un homme sans histoire, heureux en ménage. Même s'il était un peu en froid avec son fils qui avait abandonné ses études de médecine pour entrer dans une troupe de comédiens, dans un théâtre quelque part en Écosse je crois... On dit qu'il lui avait coupé les vivres ! Il était aussi préoccupé ces derniers temps par les demandes obstinées de Lord Worthy pour lui acheter son cottage. Le docteur était très attaché à sa petite maison au toit de chaume et à son jardin botanique. Mais tout cela ne vaut pas d'en arriver à cette extrémité, assassiner un homme !

Mary avait entendu cela déjà à deux reprises. Elle savait, elle, qu'un motif futile pouvait parfois entraîner un acte disproportionné. Mais cela ne faisait pas partie de l'univers de Mrs Crinkle, la paisible réceptionniste du *Black Swan*, qui vivait à proximité avec sa famille, sa fille et son gendre, et ses deux petit-fils âgés d'environ dix et quinze ans ; sa seule activité était – lui avait-elle avoué – le golf qu'elle pratiquait comme beaucoup d'habitants du village. Les habitants de Midsomer Worthy semblaient limiter en effet leurs loisirs soit au golf, soit à l'équitation, et puis au pub et aux cancanes comme dans tout milieu rural trop calme.

Mary monta dans sa chambre, prit son livre en cours de lecture – *La dame de Montsoreau*, d'Alexandre Dumas – et mis à ses oreilles les écouteurs de son baladeur mp3 qui allait lui diffuser la douce musique du divin Mozart. Elle attendrait ainsi l'heure du dîner, puis se coucherait tôt. Elle était à Midsomer Worthy pour se reposer...

Reposée après une longue nuit de sommeil, Mary descendit en milieu de matinée prendre son petit déjeuner dans la salle aux rideaux de chintz fleuri encadrant des *bow-windows* qui laissaient entrer une lumière solaire resplendissante ce matin encore, et où les petites tables rondes ornées de nappes roses attendaient les clients avec leur service à thé à petites fleurs de même couleur. Sur les murs, des chromos présentaient les plus beaux cottages du Midsomer.

Titouan Caradec, l'aubergiste et neveu de M^{me} Fabien, s'approcha de Mary. Il n'avait pas sa mine enjouée habituelle.

— Bonjour, mademoiselle Lester. Bien qu'il ne semble pas que ce soit encore une bonne journée pour Midsomer Worthy !

— Bonjour, monsieur Caradec. Que se passe-t-il ? Vous avez l'air bien sombre ce matin.

— C'est qu'il y a eu un nouveau meurtre ! Mr Crosby, notre instituteur, a été assassiné cette nuit. Ce sont les enfants qui ont découvert son corps sous le préau ce matin. Des enfants ! Découvrir un cadavre ! Qu'arrive-t-il à notre pauvre village ?

Mary avala rapidement son thé et un toast qu'elle ne prit pas le temps de beurrer, et se précipita vers l'école du village. Plusieurs véhicules de police y stationnaient, dont la voiture de l'inspecteur-chef Barnaby. Celui-ci était en conversation avec le sergent Jones et le docteur Bullard. Ce dernier paraissait avoir terminé ses premières constatations.

Barnaby aperçut Mary et lui fit signe de venir les rejoindre, demandant au constable de soulever le ruban de délimitation de la scène de crime pour permettre à la jeune femme de passer.

Selon le légiste, la victime, Jack Crosby, avait été tué la veille au soir alors qu'il venait de fermer sa classe et s'appêtait à quitter l'école. C'était le même mode opératoire que pour le docteur Bennet, à savoir un violent coup sur le crâne.

— Est-ce qu'à l'autopsie tu as pu déterminer le genre d'objet pouvant avoir causé la mort du docteur Bennet ? demanda Barnaby au légiste.

— Sans nul doute un objet métallique. A priori je verrais assez bien un club de golf, répondit George Bullard. Un coup violent est assez facile à donner avec un tel engin, comme avec une masse d'armes au Moyen Âge !

— Voilà qui va me simplifier la tâche, rétorqua Barnaby. Les trois quarts des habitants de ce village jouent au golf !

— Sans compter que ce peut être quelqu'un qui n'habite pas à Midsomer Worthy, renchérit Ben Jones. Et puis ce genre de coup peut être asséné aussi bien par une femme que par un homme, n'est-ce pas George ?

— Tout à fait, fit celui-ci. Une femme bien entraînée peut donner ce genre de coup mortel avec un club lourd, surtout s'il s'agit d'un modèle à lame injectée avec un alliage de tungstène qui l'alourdit davantage. A mon avis c'est ce qui a été employé.

— Voilà, chef ! grogna le sergent. L'enquête promet d'être longue. Miss Lester ne va pas avoir une bonne opinion du CID de Causton.

— Oui mais, objecta le docteur Bullard, le nombre de vos suspects va cependant être un peu réduit : le coup a vraisemblablement été donné par un gaucher.

— En tout cas, remarqua Barnaby, cette arme par destination qu'est ce club de golf a été apportée sur les lieux du crime par le meurtrier : il y a préméditation et il s'agit donc d'un assassinat !

L'inspecteur chef se retourna vers le constable McGrey :

— Vous qui connaissez mieux que quiconque ce village, John, que pouvez-vous nous dire sur Mr Crosby ?

— Un homme sans histoire, chef. Un très bon instituteur, aimé de tous les enfants, apprécié par les parents pour ses qualités professionnelles. Il est à Midsomer Worthy depuis une dizaine d'années. Il a acquis un cottage en limite des terres de Lord Worthy, comme le docteur Bennet. Il y vit seul... enfin, avec des conquêtes temporaires.

— Ah, fit Jones dont l'œil pétilla, le bon maître aurait donc une quantité de maîtresses ?

— Bof ! répondit McGrey désabusé, pas plus que beaucoup d'hommes de son âge de nos jours, sergent !

— Il n'empêche, rétorqua Jones, un beau crime passionnel est toujours possible !

— Et quel serait le rapport avec le docteur Bennet ? intervint Barnaby. Car il semble bien que l'auteur des deux meurtres soit le même. Qu'en pensez-vous, Mary ?

Celle-ci acquiesça d'un hochement de tête.

— Il n'empêche, dit Tom Barnaby, j'irais bien voir Lord Worthy. Ne serait-ce que pour une visite de courtoisie puisque nous enquêtons sur son fief... Je passerai vous voir ensuite, Mary.

Lord Worthy, dont la famille avait donné son nom à ce village du comté de Midsomer, habitait dans un vieux manoir dominant une grande pièce d'eau sur la route conduisant à Causton. C'était un manoir typiquement élisabéthain qui reflétait ses tours crénelées dans l'étang, dans un écrin de verdure. Les vieilles pierres auraient eu besoin d'une bonne restauration, et nombre de sculptures qui ornaient les parties hautes étaient effritées ou menaçaient de tomber.

Le hobereau s'appêtait à partir en promenade à cheval. Il se tenait près d'un bel étalon zain, vêtu d'une veste de tweed brune et d'une culotte de cheval beige, chaussé de bottes d'équitation ; il

tenait sa bombe bien calée sous le bras droit, et sa cravache à la main gauche. C'était un homme grand, bien découpé, au visage agréable sous une chevelure grisonnante coupée court.

De près, on pouvait constater que sa belle tenue de cavalier était un peu élimée, mais sa cravate de chasse s'ornait d'une épingle d'or enchâssant un gros diamant.

— Que désirez-vous, messieurs ? fit-il à l'adresse des deux policiers qui étaient descendus de leur Rover arrêtée au milieu de la cour d'honneur du manoir.

— Bonjour, *My Lord*. Je suis l'inspecteur-chef Barnaby et voici le sergent Jones, de la police judiciaire de Causton. Nous souhaiterions vous entretenir des deux crimes qui ont eu lieu à Midsomer Worthy, si vous avez le temps de nous consacrer quelques minutes.

— Bien sûr, messieurs. Ma promenade peut attendre. Jack, lança-t-il à un homme qui se tenait au fond de la cour, occupez-vous de Black Jumper.

Puis revenant à Barnaby et à Jones :

— Suivez-moi, messieurs. Nous serons mieux à l'intérieur. Quelle tragédie que ces meurtres !

Lord Worthy conduisit les policiers dans un immense salon dont la décoration aurait déprimé un bataillon de neurasthéniques. Les murs étaient lambrissés de panneaux de bois sombre dont un certain nombre se décollaient, quelques tapisseries élimées et poussiéreuses ne parvenant pas à camoufler la misère des lieux. Des fauteuils et bergères aux assises avachies entouraient une grande table basse dont les marqueteries subsistantes avaient elles aussi connu des jours meilleurs. Il était assez difficile de qualifier la couleur des soieries qui recouvraient les sièges : vieux rose étaient sans doute les termes les plus appropriés, vieux surtout ! Le tapis, qui tentait de masquer un parquet semblant avoir été entretenu à coups de serpillière, était au diapason de cet ensemble déprimant. Le sergent Jones pensa que les chambres de sûreté du CID de Causton étaient aussi accueillantes que ces lieux aristocratiques, d'autant qu'il sentit nettement un ressort lui rentrer dans le postérieur quand il s'assit dans un fauteuil à l'invitation du nobliau.

— Eh bien, monsieur l'inspecteur chef, je vous écoute.

— Comme vous le savez, *My Lord*, le docteur Bennet et Mr Crosby, l'instituteur, sont décédés de mort violente au cours de ces dernières quarante-huit heures. Il s'agit d'assassinats, puisque sans nul doute nous sommes devant des meurtres commis avec préméditation.

» Nous menons donc pour l'instant des enquêtes de routine auprès des personnes ayant connu les victimes. Je pense que c'était votre cas, *My Lord* ?

— Bien sûr. Je connaissais fort bien le docteur Bennet, je pourrais même dire que c'était un ami. Nous jouions au golf ensemble. Je connaissais moins Mr Crosby, question de génération sans doute, mais je le tenais en haute estime.

— Vous me dites que le Dr Bennet était votre ami. Pourtant il semblerait qu'un différend vous opposait dernièrement ?

— Vous voulez faire allusion à cette triste affaire immobilière, inspecteur chef ? Effectivement. Vous devez savoir que l'entretien d'un domaine comme le mien est devenu très difficile de nos jours. J'ai l'opportunité de faire installer sur mes terres un complexe industriel qui devrait me tirer d'affaire. Mais cette implantation nécessite que le terrain où se trouve l'habitation du docteur Bennet me soit cédé pour agrandir la partie des terres qui jouxte la route principale où se fera l'accès à ces nouvelles installations. Nous n'étions pas d'accord, le docteur Bennet et moi, sur les conditions de cette aliénation, bien que je lui aie proposé un relogement sur une autre partie du domaine.

— Je me suis laissé dire, intervint Barnaby, que cette aliénation, comme vous dites, concernait aussi Mr Crosby ?

Lord Worthy accusa le coup et pâlit. Il avait compris l'allusion.

— Est-ce que vous voulez insinuer que j'aurais eu intérêt à éliminer ces deux personnes ? En somme, vous avez l'intention de m'accuser de ces meurtres ? s'indigna-t-il tandis que son visage passait du blanc à l'écarlate. Savez-vous bien à qui vous vous adressez, inspecteur chef ? ajouta-t-il en paraissant insister de façon sarcastique sur le grade. Je suis membre de la chambre des Lords de Sa Gracieuse Majesté ! Et pour le moment je vous prie de sortir de mon château !

— Nous partons, *My Lord*. Mais nous menons une enquête criminelle, nous reviendrons !

Les deux policiers éconduits rejoignirent Mary Lester au *Plough*. Elle vit tout de suite sur le visage de Tom Barnaby que la visite chez Lord Worthy ne s'était pas bien passée.

— Il nous a tout simplement virés, fit Barnaby. Mais pour qui se prend-il ?

— Pour un Lord ! fit Jones.

— Ça, c'est malin, sergent ! En tout cas, ce milord, qui soit dit en passant joue au golf et semble gaucher, a un mobile pour ces meurtres. Il nous a avoué qu'il avait besoin de récupérer les terrains du docteur Bennet – et sans doute de Mr Crosby à la même occasion – pour de fructueuses affaires. Et quand on voit l'état de son château, et de ses chemises..., cette manne providentielle pourrait le conduire aux pires extrémités !

— Peut-être, Tom, fit Mary. Mais pensez-vous qu'estourbir deux hommes avec un club de golf soit dans les manières d'un Lord du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ?

— Non, bien sûr. Quoique dans notre circonscription nous en avons vu *des vertes et des pas mûres* comme vous dites en français, n'est-ce pas Jones ?

Le sergent acquiesça. Oui, depuis qu'il était l'adjoint de l'inspecteur chef Barnaby, il en avait vu des crimes abominables commis par des personnes à qui on aurait donné le Bon Dieu sans confession.

— Messieurs, dit Mary, pendant que vous vous perdiez en mondanités dans les hautes sphères de la noblesse britannique, je me suis promenée dans le village, j'ai fréquenté les commerces, écouté les conversations d'autant plus facilement que les villageois pensent que je ne comprends pas votre langue, bref j'ai fait ma récolte de cancons.

» Il se dit – et ce ne sont en effet que des on-dit – que le sage Mr Crosby aurait eu une liaison avec Mrs Bennet.

— Mais elle a l'âge d'être sa mère ! rétorqua Barnaby, (Mary fit un geste de la main signifiant que rien n'était impossible dans ce domaine) et même, dans ce cas, si chacun des hommes avait un mobile d'éliminer l'autre par jalousie, pourquoi les deux meurtres presque simultanément ? L'épouse volage aurait tué son mari et son amant ? Pourquoi ?

— On dit aussi que Mr Crosby – et pour un homme réputé sans histoire, voilà un instituteur qui fait parler de lui – aurait trafiqué on ne sait quoi avec le fils du docteur Bennet, d'où l'exil de celui-ci en Écosse. Vous avez eu des affaires de drogue dans votre secteur ?

— On ne vous a pas dit, fit Barnaby énervé, que le docteur Bennet était un dangereux terroriste de l'IRA et Mr Crosby un chef d'ETA réfugié en Angleterre ? Non, vraiment, Mary, c'est n'importe quoi ces ragots !

Ben Jones souriait, tout en étudiant attentivement l'évolution de la mousse à la surface de sa bière.

— Et ça vous fait rire, Jones ? Bon, allons, rentrons chacun chez soi. Je dois passer la soirée avec mes femmes... Pas de fantôme, Mary ! Il s'agit de mon épouse Joyce et de ma fille Cully que je dois emmener à un concert !

L'assassin réfléchissait à la suite des événements. Son monde était blanc et noir : il y avait le bien et il y avait le mal, enfin ce qu'il considérait comme étant le Bien et ce qu'il considérait comme étant le Mal. Il avait déjà éliminé deux des trois personnes qui pouvaient lui nuire. Cela n'avait pas été facile car il s'agissait de deux notables du village, le médecin et l'instituteur qu'il tenait tous deux en grande estime. Ce serait encore plus difficile pour la troisième, car il lui portait un attachement encore plus particulier. Mais il le fallait... La tranquillité de sa famille était à ce prix.

Très tôt ce matin-là, le révérend Barnard Collin était agenouillé au premier rang des sièges de son église, devant l'autel que avait Mrs Crinkle fleuri de frais la veille, et il était absorbé dans une profonde prière. Il priait pour les âmes de ses deux paroissiens à qui on avait ôté la vie de manière si brutale. Dimanche il dirait spécialement une messe à leur intention.

Le soleil faisait jouer les couleurs des vitraux sur le dallage et le bas des piliers. Au-dessus de l'autel, spécialement, la grande verrière exposée au soleil levant resplendissait, pour la plus grande gloire de la Sainte Trinité qui en était le motif principal. Un rayon de soleil doré formait comme un limbe derrière le grand crucifix dressé sur l'autel.

La porte de l'église grinça légèrement – « il faudra que je me décide à lui mettre un peu d'huile », songea le révérend – et il reconnut le pas feutré de la personne qui entrait et venait le rejoindre. Il se retourna avec un large sourire aux lèvres.

— Comme c'est gentil à vous de venir prier de si bon matin, avant d'aller à votre partie de golf, dit le révérend Collin en fixant le club que tenait la main gantée.

Mais son sourire se figea en expression d'effroi quand il vit le bras se lever et retomber brusquement. Et puis ce fut le noir.

L'inspecteur chef Barnaby avait réuni toute son équipe devant un tableau où il avait épinglé les photos des scènes de crime et dont la surface restante était couverte de graffitis que ses collaborateurs étaient censés comprendre pour suivre l'évolution des enquêtes.

Un homme en uniforme, de haute taille et quasi chauve, fit irruption dans la salle.

— Barnaby ! cria le Superintendent Collin. Vous avez un nouveau meurtre à Midsomer Worthy. Ou plutôt cette fois une tentative de meurtre, heureusement. Il s'agit de mon frère, le révérend Collin. Il est dans le coma, à l'hôpital de Causton. Prenez votre équipe, rendez vous immédiatement sur les lieux du crime ; moi je m'occupe de Barnard.

Quand Barnaby arriva à l'église de Midsomer Worthy, le docteur Bullard et son équipe était en train d'achever leur travail d'investigation. Derrière le ruban bleu et blanc interdisant l'accès au public se tenait, bien droit, Lord Worthy.

— Bonjour, monsieur l'inspecteur chef.

— Bonjour *My Lord*, répondit fraîchement Barnaby. Que faites-vous ici de si bon matin ?

— C'est Mrs Crinkle qui est venue me chercher, elle venait de découvrir le corps du révérend Collin et ne savait trop quoi faire. J'ai accouru et j'ai prévenu la police, Mrs Crinkle, toute retournée, étant rentrée chez elle où vous pourrez l'interroger. J'espère que vous n'allez pas me mettre ce nouveau crime sur le dos !

— Je fais mon métier, Monsieur ! rétorqua Barnaby sans donner son titre au nobliau.

Et il se retourna vers le docteur Bullard :

— Quelles sont tes premières constatations, George ?

— Même mode opératoire que pour les précédents. Un coup violent sur le crâne. Mais quand nous sommes arrivés, le révérend était encore en vie mais dans le coma. Je l'ai fait transporter d'urgence à l'hôpital de Causton. Je pense qu'il pourra s'en sortir.

Le téléphone portable de Barnaby sonna. Après avoir identifié l'appelant sur le petit écran, il prit l'appel.

— Oui, Superintendent... Oui...

Et se tournant vers George Bullard :

— Tu as raison, George, le révérend s'en est sorti. Oui, Superintendent, je vous écoute. Vous avez pu l'interroger ? Oui... il vous a dit quelques mots ? Ah, il vous a révélé l'identité de son agresseur... Quoi ? Ce serait Mrs Crinkle ?

Tout en conversant téléphoniquement avec son supérieur, Barnaby vit arriver une Mary Lester qui accourait en gesticulant :

— Inspecteur chef ! cria-t-elle, nous avons un nouveau cadavre ! Mrs Crinkle !

Les policiers et le légiste, suivis par Mary, se rendirent sur les lieux du nouveau drame. En sanglotant, Joan, la fille de Mrs Crinkle, les conduisit dans la chambre où le corps sans vie de sa mère était étendu sur le lit. Sur la table de chevet, plusieurs emballages vides de médicaments étaient éparpillés. L'évidence était que celle qui avait agressé le révérend Collin, et avait vraisemblablement assassiné le docteur Bennet et l'instituteur, s'était suicidée.

Tom Barnaby en demanda confirmation à George Bullard après que celui-ci eut examiné le corps de la défunte :

— C'est bien un suicide, George ?

Le médecin légiste ne répondit pas immédiatement et finit par laisser tomber :

— Je ne crois pas, Tom !

— Qu'est-ce qui te fait douter ?

— D'une part, les médicaments qu'elle aurait avalés n'auraient pas pu avoir un effet mortel aussi rapide. D'autre part, une légère odeur d'amande sur ses lèvres me fait penser à une autre sorte de poison, beaucoup plus efficace !

— Tu penses au cyanure de potassium ?

— Effectivement ! Je n'ai pas d'ordre à te donner, Tom. C'est ton boulot ! Mais je pense qu'un relevé des empreintes sur les emballages des médicaments et une perquisition pour trouver un produit qui contient de ce poison seraient opportuns.

— Bien sûr, George ! J'allais le faire...

Sur les emballages, les techniciens de la police trouvèrent naturellement quelques traces d'empreintes de la victime, mais surtout un nombre d'empreintes inexplicables qui s'avérèrent être celles de sa fille. Et dans un appentis au fond du jardin, on trouva de la mort-aux-rats en quantité susceptible d'envoyer ad patres plusieurs Mrs Crinkle...

C'est ainsi que Joan Lauwers née Crinkle se retrouva dans une salle d'interrogatoire du CID de Causton, face à l'inspecteur chef Barnaby et au sergent Jones, assistée par un avocat commis d'office. Barnaby lança l'enregistrement de l'audition...

De nouveau, Tom Barnaby, Ben Jones et Mary Lester étaient installés autour d'une table, cette fois non au *Plough* mais chez l'inspecteur chef.

— Désolée, fit Joyce Barnaby, mais les pommes de terre ne sont pas assez cuites et la viande l'est un peu trop !

— C'est vrai, Mary, j'avais oublié de vous dire que ma femme était la reine des cordons-bleus !

— C'est pour cela que le chef prend des cours de cuisine ! s'amusa Jones.

— Dites donc, Ben, c'est ainsi que vous me remerciez de l'invitation ? fit Joyce en riant.

— Bref, Mary. Comme promis je vous tiens informée du résultat de notre enquête. A peine avais-je commencé l'audition de Joan Lauwers que celle-ci s'est mise à table...

— Et le menu fut excellent ! intervint Ben Jones !

— Oui elle fit des aveux complets et expliqua toute l'histoire, à faire froid dans le dos ! dit Barnaby. C'est bien Joan qui a empoisonné Mrs Crinkle et c'est bien cette dernière qui a assassiné le docteur Bennet et Mr Crosby, et s'est rendue coupable de tentative d'assassinat sur le révérend Collin. Le début de l'affaire remonte à quelques mois, à un drame familial, ainsi que nous l'a raconté Joan :

« Au début de cette année, mon mari et moi avons remarqué que nos fils, Richard, âgé de quatorze ans, et Michael, âgé de neuf ans et demi, n'étaient plus les mêmes. Ils s'entendaient bien d'habitude et, malgré la différence d'âge, jouaient ensemble ; ce n'était plus le cas. Leurs résultats scolaires, qui étaient bons sans être exceptionnels, étaient devenus catastrophiques.

« Un jour, le plus jeune s'est épanché auprès de son instituteur qu'il aimait bien et qui est venu me voir : Michael prétendait que Richard l'avait violé ! J'ai emmené Michael chez le docteur

Bennet qui était notre médecin de famille mais aussi un ami de mes parents. Michael a persisté dans son accusation. La terrible réalité nous est apparue, et Richard a avoué. Il a même dit qu'il était allé se confesser auprès du révérend Collin.

« Ma mère a très mal pris la chose. Elle en a voulu terriblement à Michael bien qu'il fut la victime mais qui avait le tort, selon elle, d'avoir parlé. Pour elle, qui vit dans un monde d'un autre siècle, on ne parle pas de ces choses là ! Surtout, on n'en parle pas en dehors du cercle familial.

« C'est alors que dans son esprit un peu dérangé s'est mis en place un plan diabolique mais qui pour elle était tout simplement la "main de Dieu" : il lui fallait éliminer les personnes qui étaient au courant du drame qui avait frappé notre famille ! A chaque reprise, elle me tenait au courant de son "exploit", me rendant complice de ses crimes.

« Le matin où elle est rentrée après avoir assommé le révérend – un homme de Dieu ! – elle était psychologiquement épuisée et est montée se coucher. Et moi j'ai craqué ! Il fallait qu'à mon tour je sois la "main de Dieu" !

« Avant qu'elle ne s'endorme je lui ai monté une tasse de thé dans lequel j'avais versé un peu de mort-aux-rats... J'ai ensuite maquillé mon crime en suicide en utilisant toute la panoplie de médicaments dont elle faisait un trop grand usage. »

Un silence de plomb s'était installé autour de la table de la salle à manger des Barnaby.

— Et Joan Lauwers a ajouté : « Croyez-moi, monsieur l'inspecteur chef, je ne regrette rien ! »

— C'est terrible, dit Joyce Barnaby. Et que vont devenir les enfants ?

— Ce sera au juge et aux services sociaux d'en décider.

— Et Mr Lauwers vivra le reste de son existence avec le souvenir de ce drame ! ajouta Mary.

Après une dernière balade bucolique dans la campagne du Midsomer, la capitaine Mary Lester téléphona au commissaire divisionnaire Fabien.

— Bonjour patron ! C'est Mary... Je vous remercie de vos précieux conseils, j'ai passé un merveilleux séjour à Midsomer Worthy. Votre neveu, enfin le neveu de votre femme, est un hôte on ne peut plus attentionné. Je me sens maintenant en pleine forme. Je rentre demain à Quimper !

— Ah, Mary, ravi de vous entendre en bonne forme ! Je vous l'avais bien dit : c'est un si charmant village !

JEAN-CLAUDE COLRAT
Orléans, Morlaix, mars 2010